

ARIANE CHARLAND



AINAKO

L'affrontement final

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*À Simone,
mon rayon de soleil,
ma boîte à surprise*

1

LA PRISON DANS LA GROTTÉ

Omka se réveilla en sursaut comme d'habitude. Pendant un instant, il n'entendit que le sang qui battait dans ses oreilles. Il avait l'impression que c'était de la lave en fusion qui rugissait dans ses veines. Le poison qu'on lui injectait soir et matin le brûlait encore, même s'il ne lui donnait plus envie de se tordre sur le plancher de sa prison en s'arrachant la peau avec les ongles. Il se surprenait même à attendre avec impatience le sentiment d'ivresse qui précédait toujours la souffrance. Après, il y avait le sommeil. Un sommeil noir, artificiel et tourmenté.

Dans la cellule d'en face, Aïnako dormait, étendue sur le côté, de longues mèches bordaux en travers du visage. Elle gémissait parfois et ses paupières s'agitaient. Omka se

demandait quels cauchemars pouvaient la hanter. Elle avait maigri au cours des dernières semaines. Elle était toujours aussi belle, mais plus de la manière forte et sauvage qui l'avait frappé au premier regard. Une impression de fragilité émanait maintenant de son corps devenu presque frêle.

Elle grogna un peu plus fort et se retourna sur le dos. Une de ses ailes couleur crème resta coincée sous son coude et une faible plainte lui échappa. Une main glissa de son ventre jusqu'au sol dans un bruissement de tissu froissé. Omkia retint son souffle. La robe bleue d'Aïnako était sale, noircie par la sueur et la poussière. Elle la portait depuis des jours, peut-être des semaines ou même des mois; il avait perdu la notion du temps. Au début, il essayait de compter le nombre d'injections qu'on lui administrait, mais, trop abruti par la drogue, il avait abandonné.

Aïnako bougea encore. Elle se réveillerait bientôt. Omkia se traîna jusqu'aux barreaux de son cachot. Il avait l'habitude de l'observer en silence jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux. Le narcotique agissait moins longtemps sur lui. Pourtant, avant, c'était le contraire. Soit il s'accoutumait au produit, soit la dose qu'elle recevait avait augmenté. Il tâta l'intérieur de son coude, là où des ecchymoses violettes

s'étendaient en permanence sous sa peau translucide. La simple pression de ses doigts lui arracha une grimace. La chair était enflée et douloureuse.

Il tourna de nouveau la tête vers Aïnako dont le bras était marqué des mêmes traces de piqûres qui ne guérissaient pas. Sa poitrine se soulevait à chaque inspiration et il pouvait entendre l'air siffler dans ses voies respiratoires. Il enroula une main autour d'un barreau et le serra comme pour l'arracher. Le front appuyé contre l'acier, il se promit de la tirer de là et de l'emmener loin.

Aïnako eut un spasme qui la fit se soulever à moitié avant de retomber en se cognant la tête sur le sol de métal, provoquant un bruit sourd suivi d'un gémissement découragé.

— Chaque fois! grommela-t-elle d'une voix rauque. Chaque fois que je me réveille, je manque de m'assommer sur le plancher!

Elle s'assit péniblement en se massant l'arrière du crâne et en éloignant de l'autre main les cheveux embroussaillés qui tombaient devant son visage. Ses ailes s'enroulèrent lentement dans son dos comme si chaque fibre musculaire lui faisait mal. Elle regarda Omkia en essayant de lui sourire.

— Bien dormi? demanda-t-elle.

Omkia fit résonner ses ongles par terre.

— Je crois que l'acier commence à prendre la forme de mon corps. Bientôt, ce sera comme un vrai lit.

Aïnako rit en toussant. Tous les jours, ils faisaient l'effort de plaisanter même si leur cœur n'y était pas. Elle se rapprocha des barreaux et ramassa le bol métallique qui se trouvait de l'autre côté, dans le couloir entre leurs cellules. Omkia étira lui aussi un bras pour prendre le sien et humer la soupe froide qu'il contenait. « Coriandre et champignon », devina-t-il. Il en but une gorgée. Étonnamment, la nourriture qu'on leur servait n'était ni avariée ni infecte.

Aïnako l'imita. Il l'étudia du coin de l'œil pendant qu'elle avalait lentement son potage en se ménageant plusieurs pauses pour permettre à son estomac vide de s'habituer. Ils avaient droit à deux bols de soupe par jour, pas plus. Peu à peu, il la vit retrouver son teint vert pomme. Le tremblement de ses doigts s'estompa et elle parut reprendre des forces. Elle l'observa par-dessus le bord du récipient tandis qu'elle aspirait les dernières gouttes de liquide.

— Crois-tu qu'ils vont nous laisser croupir ici encore longtemps? demanda-t-elle en reposant son bol.

Le métal tinta sur le métal et résonna dans l'espace vide de sa cellule. Ce n'était pas la

première fois qu'elle lui posait la question. En vérité, il n'en savait pas plus qu'elle. Il avait d'abord supposé que Valrek et Varénia useraient de la menace ou de la torture pour obtenir ce qu'ils désiraient, mais ils avaient plutôt opté pour l'attente.

— Ils nous laisseront ici tant que tu n'accepteras pas de les aider.

Valrek et Varénia voulaient le trésor des ondins et, pour s'y rendre, ils avaient besoin d'un des souvenirs contenus dans les pierres de l'ancien diadème de Tsamiel, la sœur cadette de Taïs, celle par qui la guerre entre Élimbrel et Shamguèn avait commencé. Aïnako était la petite-fille de Taïs, donc la petite-nièce de Tsamiel. C'était ce lien de parenté, en plus de ses origines gnomes, qui la rendait apte à aller repêcher l'information qu'il leur fallait, du moins selon Valrek et Varénia.

— Je n'accepterai jamais de les aider, dit-elle en prenant ses genoux contre elle pour se réchauffer.

Ses cheveux bordeaux, qui tombaient sur ses bras et ses cuisses, touchaient presque le sol. L'air était glacial dans la prison. Même Omkia se surprenait à grelotter. Les gnomes résistaient pourtant bien au froid. Ce devait être un des effets du foutu cocktail dont on lui saturait les veines. Il aurait voulu pouvoir

regarder Aïnako dans les yeux et lui promettre que tout irait bien, mais ça aurait été un mensonge. Tout n'irait pas bien et, tôt ou tard, elle finirait par craquer.

— Tu céderas, murmura-t-il en souhaitant de toute son âme qu'il en soit autrement. Ils t'auront à l'usure. La drogue t'affaiblit. Un jour, tu n'en pourras plus et tu céderas, probablement sans même en avoir conscience. Tu seras devenue trop faible pour leur résister.

Aïnako fronça les sourcils. Elle allait répliquer quand un grondement sourd fit vibrer les barreaux. Tous les muscles d'Omnia se tendirent et il vit les yeux d'Aïnako s'agrandir tandis qu'elle resserrait ses bras autour de ses jambes. Ils entendaient ce son sinistre deux fois par jour. C'était la porte de leur prison qui s'ouvrait. Les deux cellules, situées face à face et séparées par un couloir au plancher et au plafond de métal, se trouvaient sous terre, entourées de roc, dans une espèce de grotte reliée à un tunnel qui devait mener en Okmern. Les premiers jours, Omnia s'était pratiquement déboîté l'épaule en essayant d'effleurer la paroi rocheuse du bout des doigts. Sans surprise, il avait échoué.

Une clarté aigue-marine dilua le rayonnement blafard de la pierre. Deux ombres se découpèrent en contre-jour devant la source

de cette lumière aveuglante. Omkia reconnut la démarche sautillante de Valrek et celle, saccadée, de Varénia. Ils étaient là plus tôt que d'habitude. Derrière eux, Païlia avançait en battant des ailes, les ongles crasseux de ses orteils rasant le sol. Ses cheveux rose pêche étaient tellement gras qu'ils paraissaient mouillés. Elle portait ses sempiternels vêtements de cuir beige.

Omkia se leva en s'aidant des barreaux. Ses articulations craquèrent et un vertige le saisit, mais il se força à ne pas ciller quand le regard de son ancien bienfaiteur se fixa sur lui. Il l'avait vénéré comme un roi et aimé comme un père, mais, à présent, il ne restait plus rien de cette adoration naïve ; juste un sentiment de culpabilité dont il n'arrivait pas à se débarrasser.

— Il y a une occasion spéciale, ou vous vous ennuyiez de notre compagnie ? demanda-t-il en se dessinant un sourire ironique.

Le visage de porcelaine de Varénia resta immobile, mais Valrek ricana.

— Ah ! Mon vieil ami, mon frère, mon cher fils !

Omkia tressaillit malgré lui en entendant le mot fils. Valrek l'avait effectivement traité comme un petit prince pendant de nombreuses années, l'emmenant partout avec lui dans ses activités royales. Le roi déchu s'approcha pour

mieux planter ses yeux noirs dans les siens. Il portait encore un numéro tatoué sur le menton, même s'il dormait désormais au palais et non plus dans un cachot exigü. Il fallait bien continuer à berner le petit peuple qui le croyait encore prisonnier.

— Les deux, Omkia, poursuivit-il, les deux. C'est une occasion spéciale et nous nous ennuyions d'entendre vos cris de douleur.

Omkia dut avaler sa salive. Il ne craignait pas Valrek, mais l'expression cruelle de son visage aux traits ronds, presque enfantins, n'était pas rassurante. Rasé de frais, son crâne chauve lui-sait comme de la roche polie et astiquée. Dans la cellule d'en face, Aïnako s'était aussi redressée. Il remarqua qu'elle se tenait en garde. Une garde souple et subtile qui aurait pu être efficace si ses muscles affaiblis n'avaient pas déjà tremblé du simple effort de se tenir debout. Il se dit qu'il avait eu tort de la croire fragile. Elle était encore fière et sauvage. Dans son regard gris, une étincelle de colère flamboyait.

— Magnifique Omkia! murmura Varénia en faisant un pas pour se placer devant son frère. Je ne t'avais jamais vraiment contemplé avant. Je te voyais encore comme l'enfant sale et sans manières que tu étais à ton arrivée au palais. Quand es-tu devenu aussi grand, aussi beau, aussi... dangereux?

Elle passa une main entre les barreaux et caressa doucement, du bout de ses ongles transparents, l'arcade sourcilière, la pommette, le nez en bec d'aigle et finalement les lèvres du prisonnier. Ses doigts recouverts de délicats serpents tatoués à l'encre noire paraissaient glacés, mais ils étaient brûlants. Omkia ne bougeait pas. Il en était incapable. Il se sentait tout sauf dangereux. Il avait désiré Varénia pendant si longtemps, alors qu'il était gamin ! Maintenant, elle le dégoûtait. Elle était belle, d'une beauté parfaite, mais elle avait un cœur de harpie. Sa longue tresse noire enroulée autour de sa gorge tatouée ressemblait à un fouet. Elle retira sa main et retroussa un des coins de sa bouche vermeille.

— J'ai cru en ta loyauté, continua-t-elle, comme Valrek avant moi. Ce sont tes yeux qui nous ont bernés. J'aurais dû me douter que tu me trahirais après avoir vu la facilité avec laquelle tu mentais à mon frère. Tu ne cillais même pas.

Son expression hautaine se chargea de haine. Elle inséra une clé dans la serrure de son cahot et poussa la porte qui s'ouvrit en grinçant. Omkia se déplaça pour ne pas se faire heurter, mais continua de s'accrocher aux barreaux. Quelques semaines ou quelques mois plus tôt, il aurait pu se jeter dans l'ouverture

avant que la porte se referme. Il lui aurait suffi d'atteindre la paroi de la grotte pour transformer la pierre en arme. Il aurait neutralisé Valrek et Varénia de même que cette timbrée de Païlia et il aurait libéré Aïnako. Il aurait réussi. Il savait qu'il aurait réussi. Si seulement son corps n'avait pas été aussi gourde et sa tête aussi lourde !

— Assieds-toi, mon ami, lui dit Valrek. Nous avons un nouveau mélange pour toi. Nous en avons aussi un pour l'elfe.

Omkia ne s'assit pas en dépit de ses jambes vacillantes.

— Un nouveau mélange ? parvint-il à articuler.

Il croisa le regard d'Aïnako. Elle semblait aussi inquiète que lui. Païlia avait dégainé son épée et s'amusait à en faire tourner la pointe sur le plancher. On aurait dit qu'elle rêvassait, mais ses réflexes étaient aiguisés et sa folie la rendait imprévisible. Des filaments de lumière aigue-marine s'enroulaient sur son bras, descendaient en léchant l'arme et s'effilocheaient au sol.

— Tu commençais à t'accoutumer au produit, expliqua Valrek. Nous avons dû ajuster la dose.

— La dose de somnifère ?

— Les deux doses, Omkia.

Le roi déchu exhiba une seringue composée d'un dard de guêpe et d'un tube de verre plein d'un liquide jaunâtre dans lequel flottaient de minuscules grains scintillants. Il y en avait tellement, de ces grains, que la seringue entière brillait. Omkia leva des yeux effarés sur Valrek.

— Tu veux me tuer ?

Il entendit la note de panique dans sa voix et pria pour que personne d'autre ne l'ait perçue.

— Tu es fort, l'assura Varénia. Tu as survécu à pire.

Valrek prit l'avant-bras d'Omkia et égratigna la chair bleuie avec la pointe du dard. Varénia noua une corde au-dessus du coude du prisonnier et serra jusqu'à ce que la douleur l'oblige à contracter les mâchoires. Sous sa peau, le lacis de veines malmenées apparut en relief. Valrek tâta le plus gros vaisseau, celui dans lequel on voyait le pouls battre de façon irrégulière, et y introduisit lentement l'aiguillon noir. Omkia en éprouva à peine un pincement, mais le vrai supplice ne tarderait pas. Il ferma les paupières quand Valrek appuya sur le piston. Le liquide se mêla à son sang. Une brutale euphorie s'empara de lui, plus intense que les fois précédentes, plus enivrante que tout ce qu'il avait connu. Cela ne dura qu'une seconde.

La brûlure qui suivit lui coupa le souffle. Sa bouche s'ouvrit, mais il fut incapable de crier. Ses yeux se révulsèrent et tous ses muscles se crispèrent. Il voulut se recroqueviller, mais il était paralysé. Son sang s'était changé en feu. Chaque parcelle de son corps lui donnait l'impression d'être à vif. Il voulait s'arracher la peau, les yeux, le cœur.

Valrek et Varénia le clouèrent au col, le maintenant sur le dos malgré ses convulsions. Dans le silence rouge de sa souffrance, il entendit la voix d'Aïnako. Elle hurlait. Elle demandait ce qui lui arrivait, ce qu'ils lui avaient fait. Elle criait son nom. Il aurait aimé voir son visage, mais il ne voyait plus rien. Le narcotique commença enfin à faire effet. Il eut l'impression que le plancher l'avalait. Plus rien ne l'atteignait. Il cessa d'exister.